



La bête du Gévaudan

« Debout là-dedans ! Il est l'heure, **messeigneurs** ! » Le baron du Tournel roulait les « r » comme l'orage ses tambours. Se considérant comme le **Nemrod** du Gévaudan, il méprisait **ces jouvenceaux, ses hôtes**, qui ne possédaient que le b.a.-ba de la **vénerie**.

Et les voilà partis, **piquant des deux, courre** le loup dans les forêts labyrinthiques des coteaux **gabalitains** et les **drailles** du mont Lozère où les bêtes avaient leur(s) **ressui(s)**. Les **lices** et les **mâtins halenaient** les fourrés et menaient grand train.

Et bientôt ils le débusquèrent. Rapidement entrepris par cette armada, le loup gisait, pantelant, à leurs pieds. C'était une bête **étique** que la famine **hiémale** avait **anéantie**. Les chicots de sa gueule entrouverte lui avaient imposé des menus indignes du puissant chef de harde qu'il fut : colimaçons, **rainettes**, corneilles nonagénaires et acariâtres et **hases** rompues par de trop fréquentes **mises bas**.

La bête **majuscule** fut portée telles les saintes reliques que le marguillier¹ **s'était procurées** lors de son pèlerinage en Terre sainte. Le **sieur** du Tournel organisa une **franche lippée** et invita les troubadours dont les dames, **quelles qu'elles** fussent – de l'épouse du plus modeste **homme lige** à la **païresse** –, raffolaient. Ils arrivèrent dare-dare et accordèrent qui, sa vielle (vièle), qui, son **rebec** et qui, son **tympanon**. Les agapes abondamment arrosées durèrent toute la nuit : l'**hydromel** et le **clairnet** coulèrent à flots.

Tout ce beau monde s'éclipsa avant que ne sonnât l'heure des **laudes** auxquelles le baron n'assista pas car il ronflait comme ronflaient ses hallebardiers et ses **sicaïres**, rançonneurs honnis des serfs et des laboureurs. Il avait été si congratulé qu'il croyait sa gloire **immarcescible**. Pourtant il n'en fut rien. Malgré sa hideuse **gibbosité**, sa violence de psychopathe et son avidité pour **l'esterlin, le denier tournois et la livre parisis** qui **tintinnabulaient clair** dans sa bourse de **veau velours**, son souvenir s'évanouit dans les méandres du temps.

À présent le château est en ruine. Seuls le donjon du XIII^e siècle (s.) et la grosse tour, vestige de la guerre de Cent Ans, se découpent dans la lumière crépusculaire. Le plantain, les **nombrils de Vénus** et les **saxifrages** redoutées des peintres occupent le terrain. D'aucuns racontent que, les nuits de pleine lune, le vent propage les échos de hurlements plaintifs des à-pics vertigineux aux **igues** cachées par les buis, les **kermès** et les **amélanchiers**. De quoi fendre l'âme du bobo écolo qui campe sur le causse de Sauveterre !

marguillier¹ : *le Petit Robert* admet la forme *marguiller*.

Janine Rich-Jacquel (10 octobre 2017)
janinerich.jacquel@yahoo.fr

